

Patrick Altes - Work Review



Patrick Altes, *Hanging Gardens of Babylon 3*, 2013, mixed media on canvas, 150 x 100 cm

Comme une étoffe brodée, qui pourrait être le modèle d'une broderie confectionnée pour une parure pour un Conte qui se déploierait dans un Jardin d'Orient sur un fond de transparence, Patrick Altes inscrit et incorpore sur la surface de la toile, des images qu'ils laissent venir vers lui et cheminer, portées par des générations, dansées, silencieuses, colorées dispersées, éclatées, envolées, éparpillées comme des visions d'un passé inconnu qui vient à sa rencontre, une sorte de travail mémoriel, il s'agit de décrypter tout en écrivant, tracer tout en cherchant des traces, la trace des traces, des empreintes d'une histoire polysémique, d'où cette dispersion de ces signes mystérieux sur la toile, qui s'organise aussi comme si cette

toile devenait la surface visible d'un autre corps celui invisible sous la chair, regardé à l'œil nu du microscope, à l'échelle des interactions cellulaires leur vagabondage... leur errance ...

Ce corps irrigué par le langage plastique qui est le sien, où l'humain, tout en n'étant pas représenté, figure toujours au centre ...

N'y a t-il pas alors dans cette écriture autobiographique, une arborescence, où transparait l'éphémère, l'instantané, l'aléa, l'invariant, le singulier, l'unique et le multiple à la fois, des racines et des ailes ...

* * * * *

The work is like an embroidered cloth, maybe the pattern of an embroidery designed for an ornamental finery, worn for a tale that would unfold in an Oriental Garden set in an ethereal background.

The images that come to Patrick Altes and that he incorporates on the surface of the canvas have been carried, generations after generations from the beginnings of time. They dance on the canvas, silent, colourful, dispersed, fragmented, scattered, like visions of an unknown past, traveling to meet him, like a kind of memorial work, which is decrypted while it is written and while searching for footprints, traces and hints of traces of a polysemic story. Mysterious signs are dispersed on the canvas, which is organized as if the painting had become the visible surface of another world hidden under the flesh. These signs are seen through the naked eye of the microscope to follow the cellular interactions of their wandering ...

This world is irrigated by a very personal visual language, where humans, while not physically present, always appear as a central concern. We can certainly see in this autobiographical writing an arborescence where ephemeral, random, invariant, singular instants, unique and multiple at once, suddenly shows through like roots and wings...